# *Comprendre*, c'est *pouvoir prendre par l'intelligence* : l'implicite intentionnel par l'usage métaphorique et la manipulation du sens

DAIKI YOSHITAKE
*Tokyo University of Foreign Studies*
*yoshitake.daiki.v0@tufs.ac.jp*

**RÉSUMÉ**
L'introduction de nouveaux usages linguistiques tend à brouiller la frontière entre le sens littéral et l'intention véritable de l'énonciateur, lorsque le sens originel sert à dissimuler ladite intention et à inciter le récepteur à rechercher une signification implicite. Ce phénomène se manifeste, par exemple, dans l'énoncé « Je ne comprends pas », qui peut souvent être interprété comme « Je ne peux pas comprendre ». À l'origine, le verbe *comprendre* signifiait « prendre physiquement » en ancien français avant d'acquérir le sens métaphorique « prendre par l'intelligence ». Ce changement, graduel et fondé sur une inférence métaphorique, a favorisé l'ambiguïté sémantique. Cette étude, basée sur le corpus Frantext, montre que le sens de « prendre par l'intelligence » représente 32.84% des occurrences dudit corpus en moyen français (14$^{e}$-15$^{e}$ siècles) et 78.50% en français classique (17$^{e}$-18$^{e}$ siècles). Dans le corpus constitué, le sens concret semble prédominer encore en moyen français, mais le sens cognitif y apparaît fréquemment avec le verbe modal *pouvoir*. Cette cooccurrence semble traduire un biais cognitif exprimant la difficulté de « prendre par l'intelligence » et constituer une étape décisive du changement sémantique, où le conceptualiseur, par inférence métonymique, oriente le récepteur vers une signification implicite liée au sens métaphorique « prendre par l'intelligence ».

**MOTS-CLÉS**
implicite, expression de potentialité non marquée, verbe de cognition, biais cognitif, inférence

**ABSTRACT**
The introduction of new linguistic usages tends to blur the boundary between the literal meaning and the speaker's true intention, when the original sense is used to conceal the latter and to prompt the hearer to seek an implicit meaning. This phenomenon is illustrated by utterances such as "Je ne comprends pas" in French, which is often interpreted as "Je ne peux pas comprendre". Originally, the verb *comprendre* meant "to take physically" in Old French before acquiring the metaphorical sense "to take by means of intelligence." This gradual change, driven by metaphorical inference, fostered semantic ambiguity. Based on the Frantext corpus, this study shows that the sense "to grasp by means of intelligence" accounts for 32.84% of the occurrences in Middle French (14$^{th}$-15$^{th}$ century) and 78.50% in Classical French (17$^{th}$-18$^{th}$ century). Although the concrete meaning still predominates in Middle French, the cognitive sense frequently appears with the modal verb *pouvoir*. This co-occurrence reflects a cognitive bias expressing the difficulty inherent in understanding and constitutes a crucial stage in the semantic change, in which the conceptualizer, through metonymic inference, guides the addressee toward an implicit interpretation related to the metaphorical sense "to grasp by means of intelligence."

**KEYWORDS**
implicature, unmarked potential expression, verb of cognition, cognitive bias, inference

## 1. Introduction

Dans les langues telles que l'anglais et le français, les verbes exprimant une perception ou une cognition involontaire (par exemple, see, *voir*, hear, *entendre*) présentent une affinité sémantique entre les formes accompagnées d'une marque de potentialité et celles dépourvues de marque de potentialité (voir Le Querler 1989; Vendler 1957).

1) D'ici on voit la mer.
   D'ici on peut voir la mer.
   (Le Querler 1989 : 70)

Un tel phénomène linguistique, où le concept de « possibilité » est suggéré sans marques de potentialité, est appelé « expression de potentialité non marquée » (*Unmarked Potential Expression* en anglais). Les recherches antérieures (Vendler 1957; Croft 2012) n'ont pas distingué de manière systématique les verbes de perception des verbes de cognition. Or les verbes de cognition se différencient des verbes de perception en ce qu'ils ne se limitent pas à la simple perception de l'objet, mais impliquent également des actions telles que l'identification et l'intériorisation de l'objet perçu.[1] Autrement dit, ils présupposent un effort cognitif, notion exprimée par le verbe modal *pouvoir*, nécessaire à la réalisation de l'acte de « prendre par l'intelligence ».

La présente étude prend le cas de figure du verbe *comprendre* en français, considéré ici comme un verbe de cognition, et soutient que, dans le processus diachronique de son changement sémantique, les caractéristiques propres aux verbes de cognition se reflètent, sous l'influence des biais cognitifs des locuteurs, dans la forme linguistique même.[2]

L'usage du verbe *comprendre* au sens de « prendre par l'intelligence » (exemple (2)) découle d'une interprétation métaphorique de son sens originel « prendre » (exemple (3)), « contenir » (exemple (4)). Durant la période de transition sémantique, une ambiguïté interprétative subsiste entre ces deux sens (exemple (5)). Dans ce contexte, les locuteurs effectuent intentionnellement la manipulation du sens, en associant le modal *pouvoir* au verbe *comprendre*, en raison du lien sémantique entre l'idée de « pouvoir » et celle de « prendre par l'intelligence ». Ce lien repose sur une inférence métonymique opérant de manière involontaire chez les locuteurs. Toutefois, la cooccurrence du modal *pouvoir* elle-même résulte d'une action intentionnelle, visant à altérer le sens originel afin de réduire l'ambiguïté. Alors que de nombreux travaux sur le changement sémantique se sont concentrés sur les motivations cognitives (voir Hopper et Traugott 1993 : 68), peu d'études ont abordé la manipulation intentionnelle du sens. La présente recherche propose donc d'analyser le changement sémantique du verbe *comprendre* à partir d'une double perspective : celle des facteurs non intentionnels et celle des facteurs intentionnels.

2) S'il sent le mépris des autres, il dit : on ne me comprend pas ! Je fais mon œuvre. Il dit à sa femme : on ne pense qu'à l'argent, ici.
   (Jeles Renard 1910 : 1044)

3) […] ceste loy tint et comprist jadis ces censeurs violens […]
   (Pierre Bersuire 1354)

[…] cette loi lia et assujettit autrefois ces censeurs violents […]
(Notre traduction)

4) […] lieux dessus dis compris audit bail […]
(Anonyme 1330)

[…] les lieux nommés ci-dessus compris dans ledit bail […]
(Notre traduction)

5) […] memoire domme ne puet mie tout retenir ne comprendre.
(Jean de Mandeville 1360)

[…] la mémoire de l'homme ne peut pas tout retenir ni comprendre.
(Notre traduction)

L'étude débute par une analyse du changement sémantique du verbe *comprendre* en français et de l'introduction des nouvelles métaphores, avant d'examiner les facteurs de ce changement. Ensuite, à partir du corpus écrit Frantext, qui regroupe des textes de différents états de la langue française, sont mesurées la fréquence d'emploi des différents sens du verbe *comprendre* à travers les siècles ainsi que la fréquence de cooccurrence du modal *pouvoir* dans chacun des sens du verbe *comprendre*. Enfin, à la lumière du concept de conventionalité en linguistique cognitive, l'étude propose une réflexion sur les étapes du changement sémantique du verbe *comprendre*.

## 2. Préliminaires

### 2.1. Histoire des significations du verbe *comprendre* en français : aperçu lexicographique

Le verbe *comprendre* découle du verbe *comprehendere* en latin. En ancien et moyen français, il signifiait principalement « saisir, s'emparer de, occuper » (Wartburg 1946) ou encore « saisir, prendre, envahir » (voir Rey 2016). Le sens de « englober, embrasser en un tout » est apparu vers le XII$^{e}$ siècle selon le *Dictionnaire Historique de la Langue Française* (Rey 2016). Déjà en ancien français, le verbe pouvait signifier « embrasser par la pensée le sens, la nature ou la raison de quelque chose » (voir Wartburg 1946), mais selon le *Dictionnaire Historique de la Langue Française*, c'est entre les XII$^{e}$ et XIII$^{e}$ siècles qu'a émergé le sens de « saisir par l'intelligence », lequel est entré en concurrence avec le verbe *entendre*, employé à l'époque pour exprimer l'idée de « prendre par l'intelligence ». Toutefois, selon le *Trésor de la Langue Française informatisé* (ATILF - CNRS et Université de Lorraine 1994), le sens de « concevoir, saisir par l'intelligence » demeure rare au XV$^{e}$ siècle. Cependant, à partir du XVII$^{e}$ siècle, le verbe *entendre* a été progressivement remplacé par le verbe *comprendre* pour exprimer cette valeur sémantique, et ce dernier demeure jusqu'à nos jours le verbe principal pour désigner l'acte de « prendre par l'intelligence ».

### 2.2. Problématisation de la métaphore dans l'étude du changement sémantique

Il convient de noter que l'usage du verbe *comprendre* au sens de « prendre par l'intelligence » découle d'une interprétation métaphorique de son sens originel « saisir, prendre, envahir ». La métaphore a été étudiée dans deux domaines distincts : la rhétorique (dans une perspective synchronique et individuelle) et le changement sémantique (dans une perspective diachronique et collective). La rhétorique a été problématisée non seulement comme un phénomène inhérent au langage lui-même, mais également dans les contextes sociaux et

politiques. En particulier, en ce qui concerne l'introduction de la métaphore, il a été observé qu'elle constitue « une tentative visant à redessiner les frontières sémantiques et à redéfinir le concept » (Goatly 2007 : 120, notre traduction)[3]. Lorsqu'une expression métaphorique particulière n'est pas encore diffusée au sein d'une communauté linguistique, son emploi revient à manipuler le sens originel du lexème, voire à le déformer intentionnellement. Dans un cadre social et politique plus large, un tel acte conduit à la production de « désinformation » au sens d'affrontement entre « un effort pour acquérir les données qui assureront la connaissance et fonderont la décision » et « les actions délibérées visant à fausser l'information afin de brouiller la connaissance, désorienter le jugement, égarer la décision » (voir Géré 2011 : 5-6), ce qui, dans un contexte littéraire ou linguistique, évoque l'implicite en tant qu'effet de sens.

> Si le langage est un « instrument de communication », on peut s'étonner qu'il recoure aussi constamment à l'implicite. L'existence du présupposé est manifestement liée à des principes d'économie; la communication serait impossible si l'on ne présupposait pas acquis un certain nombre d'informations, à partir desquelles il est possible d'en introduire de nouvelles. C'est pour les sous-entendus intentionnels, c'est-à-dire ceux dont l'énonciateur provoque le décryptage chez le co-énonciateur, que la réponse apparaît moins évidente. (Maingueneau 2020 : 359)

Dans cette description, la relation entre le locuteur et l'interprétant correspond respectivement à celle du producteur et du décodeur des sous-entendus intentionnels. Par conséquent, il convient de mentionner que l'usage d'une métaphore non encore stabilisée équivaut à une manipulation du sens originel du lexème, tout en constituant une action de brouiller la frontière entre le sens littéral et l'intention véritable. Dans le domaine de la linguistique, les études sur la métaphore se sont principalement concentrées, dans le cadre de la linguistique cognitive (voir le modèle de projection métaphorique développé par Langacker 2008 et Sweetser 1988), sur les mécanismes inconscients du sujet parlant. De plus, ces recherches ont été menées en présupposant l'existence de la polysémie. En effet, pour ce qui est de la tendance générale des recherches sur le changement sémantique, le changement est généralement reconnu rétrospectivement en présumant l'existence de la polysémie de notre époque (voir Koyanagi 2018 : 4). Cependant, la métaphore comporte également une dimension intentionnelle, liée à l'implicite du locuteur : à une époque où le sens métaphorique dérivé du sens originel n'est pas encore établi, une ambiguïté sémantique émerge entre ces deux niveaux de sens. Ainsi, pendant l'époque transitoire du changement sémantique, « le changement n'est reconnu comme tel qu'une fois que l'on connaît l'état résultant de ce changement » (voir Koyanagi 2018 : 5).[4] Autrement dit, à cette époque de transition, les nouveaux usages, encore en voie de stabilisation, sont perçus comme innovants et ambigus par les lecteurs médiévaux, rendant la polysémie difficile à identifier.

### 2.3. Deux facteurs de changement sémantique : motivations non intentionnelles et intentionnelles

Il est historiquement attesté que le verbe *comprendre* a évolué du sens de « prendre physiquement » à celui de « prendre par l'intelligence ». Cependant, le mécanisme du changement sémantique comporte deux types de facteurs : motivations non intentionnelles et motivations intentionnelles.

En premier lieu, pour ce qui est de la motivation non intentionnelle, l'acquisition d'un nouveau sens dans le cadre d'un changement sémantique ne se produit pas de manière aléatoire; sa direction est déterminée par des biais cognitif (Hashimoto, Nakatsuka, *et al*. 2012 : 70-71) : l'extension pragmatique, définie comme « un agent reconnaît un chevauchement entre un domaine sémantique et un autre sens particulier, et il peut dès lors utiliser une forme correspondant à ce dernier pour représenter le premier » (Hashimoto, Nakatsuka, *et al*. 2012 : 70-71, notre traduction)[5], et la cooccurrence, définie comme « lorsqu'un agent reconnaît la relation entre deux sens et qu'il interprète un énoncé contenant l'un de ces sens, il est susceptible d'y reconnaître également l'autre sens » (Hashimoto, Nakatsuka, *et al*. 2012 : 70-71, notre traduction).[6] Parmi ces biais cognitifs, le premier entraîne un changement sémantique, tandis que le second en renforce la direction (Hashimoto, Nakatsuka, *et al*. 2012 : 72) : « les biais cognitifs des usagers de la langue, à savoir la reconnaissance de la similarité et de la contingence, rendent possible l'unidirectionnalité » (Hashimoto, Nakatsuka, *et al*. 2012 : 74).[7] À l'instar de ces biais cognitifs, dans le cas du verbe *comprendre*, deux types d'inférences sont en jeu : inférence métaphorique et inférence métonymique. Ces processus reposent sur le rejet de la perspective téléologique, selon laquelle le changement sémantique n'est pas motivé par la nécessité communicative mais de façon cognitive.

L'inférence métaphorique est désignée, dans la linguistique cognitive, par la notion de « mappings », qui impliquent des « images schematas » issus de domaines concrets projetés sur des concepts abstraits (voir Sweetser 1988). Sweetser (1990 : 23-48) évoque d'ailleurs la concurrence sémantique entre les verbes différents understand et grasp en anglais. Cette situation est comparable à l'opposition entre les sens de « prendre physiquement » et de « prendre par l'intelligence » observée pour le verbe *comprendre* en français.

L'inférence métonymique, quant à elle, désigne le processus par lequel un lien est établi entre le sens d'un mot et celui d'un autre à partir de leur contiguïté conceptuelle. Ce type d'inférence joue, dans l'interaction entre le locuteur et l'interlocuteur, le rôle de « moyens de réguler la communication et de négocier l'interaction entre le locuteur et son interlocuteur » (Hopper et Traugott 1993 : 86).[8] Hopper et Traugott (1993 : 86-87) précisent en outre que « il s'agit d'une forme de changement métonymique qui sert à signaler des significations qui resteraient autrement implicites, mais qui font naturellement partie des pratiques conversationnelles ».[9] Dans le cas du verbe *comprendre*, l'acte de « prendre par l'intelligence » est communément perçu comme une activité cognitive exigeant un certain effort. Cette représentation rend le verbe compatible avec le modal *pouvoir*, qui implique la notion d'effort et de capacité. L'acte de « comprendre » entretient ainsi une relation métonymique avec le concept de « pouvoir ». En effet, dans les textes accompagnés du modal *pouvoir*, un effet de sens de difficulté peut être généré, comme le montrent les exemples suivants :

6) Jean a pu partir pour Dax.
Jean est parti pour Dax.
(Boissel et Devarrieux 1989 : 61)

> Ce qu'exprime le modal, aux formes de l'accompli […] avec, éventuellement des circonstants qui soulignent la difficulté, c'est le résultat d'un processus, l'aboutissement d'une démarche, voire l'accomplissement d'une prouesse. (Boissel et Devarrieux 1989 : 61)

En second lieu, la motivation intentionnelle du changement sémantique réside dans l'implicite produit par le locuteur : « les locuteurs jouent également un rôle majeur dans la possibilité du changement, car, lorsqu'ils produisent des énoncés, leur objectif est la communication et, par conséquent, ils recherchent constamment des moyens de guider l'interlocuteur dans son interprétation » (Hopper et Traugott 1993 : 64)[10]. Comme mentionné plus haut, le passage du sens de « prendre physiquement » à celui de « prendre par l'intelligence » dans le verbe *comprendre* constitue un processus métaphorique. Cependant, à une époque où le sens métaphorique n'était pas encore stabilisé, l'usage de ce dernier impliquait une forte intentionnalité, distincte de l'emploi actuel, désormais lexicalisé. Ainsi, comme le souligne Vincent (1978 : 414) : « la langue constitue un outil de communication à la disposition de ses locuteurs, auxquels il est beaucoup moins controversé d'attribuer une volonté et une intention indépendantes. Il est dès lors raisonnable de supposer que les locuteurs sont capables d'activités conscientes et orientées vers un objectif dans les situations d'usage de la langue, tout autant que dans les autres contextes de l'activité humaine ».[11] Même lorsque l'ambiguïté sémantique subsiste entre le sens originel et le sens métaphorique, une intention du locuteur demeure, qu'il s'agisse d'une intention relative au sens ou à l'effet d'un message ou d'un texte, ou d'une intention relative au choix ou à l'innovation dans l'usage d'un mot précis. Dans le cas du verbe *comprendre*, le « highlighting-hiding process » (Goatly 2007 : 213-214) fonctionne comme une motivation intentionnelle du changement sémantique.

> « Étant donné que chaque métaphore met en relief certaines propriétés de la cible et en masque d'autres, ou encore construit la cible d'une manière particulière, elle favorise tout autant qu'elle limite notre compréhension de celle-ci. » (Goatly 2007 : 213-214)[12]

En effet, pour le verbe *comprendre*, le sens premier « prendre physiquement » a donné lieu au sens métaphorique « prendre par l'intelligence ». À l'instar du verbe grasp en anglais, cette évolution repose sur un schéma conceptuel de la « prise », permettant de suggérer l'acte de « prendre par intelligence ». Ainsi, la création d'une expression métaphorique participe à l'enrichissement des concepts cognitivement accessibles.

Cependant, à l'époque où le sens métaphorique n'était pas encore établi, une ambiguïté sémantique entre le sens originel et le sens dérivé était inévitable. Cette situation correspond à ce que Goatly (2007 : 119) désigne sous le terme d'« asymmetrical metaphor ».

> « Les usagers de la langue sont toutefois loin de s'accorder systématiquement sur ce qui relève du sens littéral ou du sens métaphorique. Il existe ainsi une catégorie de métaphores qui pourraient être qualifiées d'asymétriques, en ce que le locuteur peut les considérer comme métaphoriques tandis que l'interlocuteur les interprète comme littérales, ou inversement » (Goatly 2007 : 119)[13]

En conséquence, la présente recherche propose d'analyser, à travers le verbe *comprendre* en français, l'évolution de son sens en considérant à la fois les dimensions non intentionnelle et intentionnelle du changement sémantique.

## 3. Objectif de l'étude

À la lumière des études précédentes, deux questions de recherche principales peuvent être formulées.

Premièrement, durant la phase embryonnaire du changement sémantique du verbe *comprendre*, le sens de « prendre par l'intelligence » n'étant pas encore stabilisé, certains textes de l'époque peuvent présenter une ambiguïté sémantique entre le sens originel « prendre physiquement » et le sens métaphorique dérivé. La genèse de ce sens métaphorique résulte d'un mécanisme non intentionnel, à savoir l'inférence métaphorique.

Deuxièmement, en présence d'une telle ambiguïté, l'énonciateur se voit contraint d'éviter la confusion de manière à permettre à l'interlocuteur d'identifier la signification implicite visée. Dans cette perspective, il est vraisemblable que le modal *pouvoir* ait été fréquemment associé au verbe *comprendre* au sens de « prendre par l'intelligence », cette cooccurrence impliquant métonymiquement la notion d'effort inhérente à l'acte de « prendre par l'intelligence ». Ce phénomène de cooccurrence peut être interprété comme le résultat d'une inférence métonymique entre l'acte de « comprendre » et le concept de « pouvoir », ce dernier évoquant la peine ou la capacité cognitive accompagnant l'acte de « prendre par l'intelligence ».

Il convient enfin de noter que ces deux phénomènes comportent chacun une dimension intentionnelle : d'une part, le recours à des expressions métaphoriques, éventuellement innovante, et d'autre part, la volonté d'assurer la réussite de la communication en réduisant l'ambiguïté sémantique.

## 4. Corpus et méthodologie

Afin de vérifier l'hypothèse formulée en 3., la fréquence des sens en usage du verbe *comprendre* a été mesurée à partir de la base de données Frantext, ainsi que la fréquence de cooccurrence des marques de potentialité dans les exemples relevant du sens de « prendre par l'intelligence ». Ce corpus se limite à la modalité écrite. Les données utilisées dans cette étude correspondent à celles disponibles dans le corpus Frantext à la date de décembre 2023. La fonction de recherche lemmatisée a été employée afin de prendre en compte toutes les formes conjuguées et orthographiques. Par ailleurs, le verbe *comprendre* apparaissant dans le corpus Frantext dès le XIII$^{e}$ siècle, les textes sélectionnés sont donc ceux publiés entre le XIII$^{e}$ et le XVIII$^{e}$ siècle. Lors de la recherche, toutes les occurrences du verbe *comprendre* présentes dans le corpus ont été téléchargées par siècle (18 occurrences au XIII$^{e}$ siècle, 201 au XIV$^{e}$ siècle, 335 au XV$^{e}$ siècle, 721 au XVI$^{e}$ siècle, 3078 au XVII$^{e}$ siècle et 3911 au XVIII$^{e}$ siècle).[14] Parmi celles-ci, pour la période allant du XVI$^{e}$ au XVIII$^{e}$ siècle, 500 occurrences par siècle ont été échantillonnées. Afin de réduire le déséquilibre lié aux auteurs ou aux genres des textes, les occurrences ont été affichées de façon aléatoire.

Premièrement, les occurrences du verbe *comprendre* ont été classées en quatre catégories sémantiques : « prendre, saisir, envahir », « contenir », un sens bivalent entre « prendre, saisir, envahir, contenir » et « prendre par l'intelligence », et « prendre par l'intelligence ». La fréquence de chacune de ces valeurs a été mesurée pour chaque siècle. Afin d'évaluer la

fréquence d'usage pure de chaque emploi, les différences morphologiques et syntaxiques du verbe ont été volontairement écartées. En français moderne, le verbe *comprendre* au sens de « prendre par l'intelligence » sélectionne des substantifs désignant des êtres animés en tant qu'expérient (comme *je*, *Philippe*, *chat*), tandis que, durant la période de transition sémantique, en se fondant sur les sens originels de « prendre, saisir, envahir » et de « contenir », d'autres types de substantifs peuvent apparaître en position d'agent, et des expressions suggérant intentionnellement le sens de « comprendre » peuvent apparaître. Par conséquent, le sens bivalent a été identifié sur la base de quatre critères principaux : les cas où des substantifs représentant des entités mentales (comme *entendement*, *esprit*) apparaissent en position d'agent, les occurrences où des verbes représentant la notion de « prise » (comme *recevoir, tenir*) apparaissent en construction pléonastique, les cas où des expressions adverbiales représentant le domaine mental (comme *en sa pensée*) apparaissent, ainsi que les cas d'ambiguïté contextuelle.

Deuxièmement, la cooccurrence des marques de potentialité a été mesurée pour les occurrences relevant de chacun des sens. Les marques de potentialité ont été classées en deux catégories : les marques de potentialité canonique et les semi-marques de potentialité. Les premières désignent les expressions exprimant la potentialité de manière intrinsèque (comme *pouvoir*, *savoir*, etc.), tandis que les secondes renvoient aux expressions l'exprimant de manière secondaire ou métaphorique (comme *arriver à* inf., *peiner à* inf., etc.). La liste des unités de modalité (pour chacune des deux catégories) a été induite des observations.

## 5. Résultats d'analyses

### 5.1. Analyse quantitative

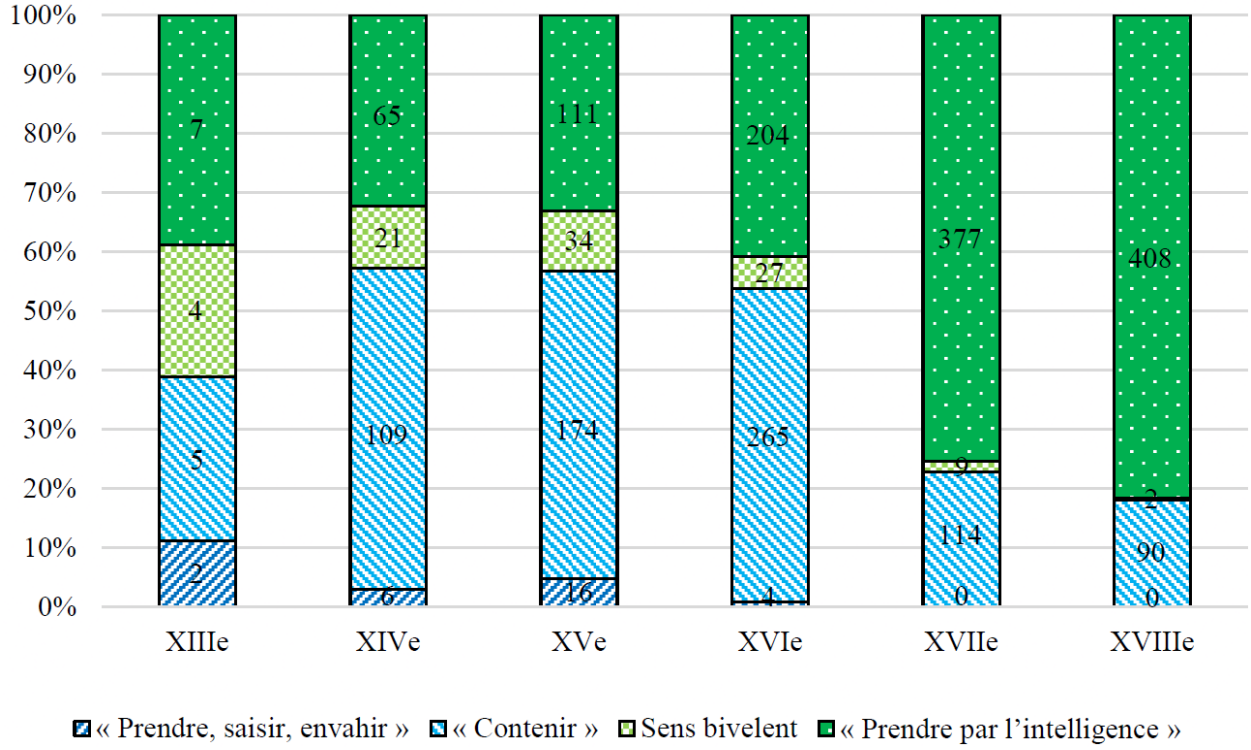
Le Tableau 1 et la Figure 1 présentent le nombre et la fréquence des emplois du verbe *comprendre* pour chaque siècle. Bien que le nombre total d'occurrences au XIII$^{e}$ siècle soit trop faible pour garantir la fiabilité des données, la comparaison entre les autres siècles montre qu'entre le XIV$^{e}$ et le XVI$^{e}$ siècle, les emplois correspondant aux sens de « prendre, saisir, envahir » et de « contenir » demeurent majoritaires, représentant plus de 50% de l'ensemble. Cependant, à partir du XVII$^{e}$ siècle, la fréquence de ces emplois diminue à environ 20%, tandis que le sens de « prendre par l'intelligence » devient dominante à la fréquence supérieure à 75.40%. Ce changement s'explique, comme indiqué en 2.1., par le fait qu'à partir du XVII$^{e}$ siècle, le verbe *entendre* cède sa place au verbe *comprendre* pour le sens de « prendre par l'intelligence ».[15]

Tableau 1
**Fréquence des sens en usage du verbe *comprendre***

| Période / Sens en usage | AF | MF | | FR | FC | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | XIII[e] | XIV[e] | XV[e] | XVI[e] | XVII[e] | XVIII[e] |
| « Prendre, saisir, envahir » | 2 (11.11%) | 6 (2.99%) | 16 (4.78.%) | 4 (0.80%) | 0 (0.00%) | 0 (0.00%) |
| « Contenir » | 5 (27.78%) | 109 (54.23%) | 174 (51.94%) | 265 (53.00%) | 114 (22.80%) | 90 (18.00%) |
| Sens bivalent entre « prendre, saisir, envahir, contenir » et « prendre par l'intelligence » | 4 (22.22%) | 21 (10.45%) | 34 (10.15%) | 27 (5.40%) | 9 (1.80%) | 2 (0.40%) |
| « Prendre par l'intelligence » | 7 (38.89.%) | 65 (32.34%) | 111 (33.13%) | 204 (40.80%) | 377 (75.40%) | 408 (81.60%) |
| Sous-total | 18 | 201 | 335 | 500 | 500 | 500 |

*AF : Ancien Français, MF : Moyen Français, FR : Français de la Renaissance, FC : Français Classique

Figure 1
**Fréquence des sens en usage du verbe *comprendre***




Le Tableau 2 indique ensuite le nombre et la fréquence de cooccurrences des marques de potentialité dans les occurrences relevant du sens de « prendre par l'intelligence » du verbe *comprendre*. Entre le XIV[e] et le XVI[e] siècle, la marque de potentialité canonique se combine avec le verbe *comprendre* à la fréquence de 42.16% à 50.77%, les formes marquées étant donc dominantes. Au XVII[e] siècle, cette fréquence diminue à 23.61%, et à 12.75% au XVIII[e] siècle,

les formes non marquées devenant alors majoritaires.[16]

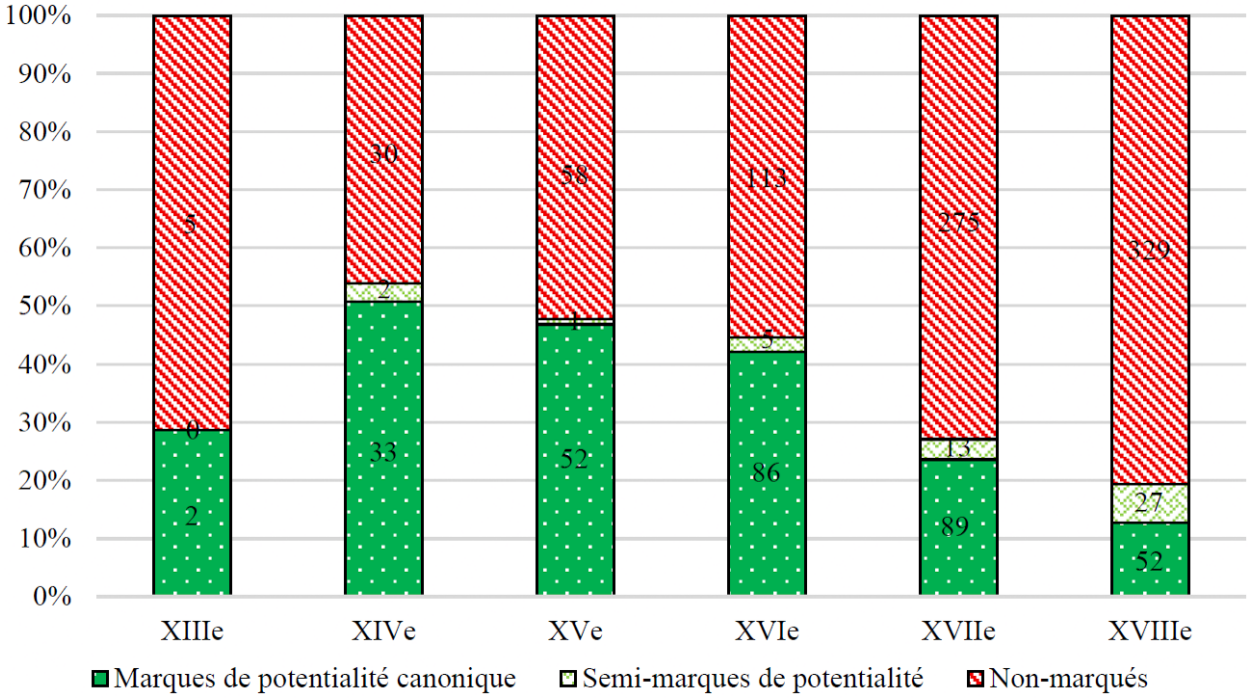
Cette tendance confirme que les formes non marquées se généralisent au fur et à mesure que la langue se rapproche du français moderne. Parmi les marques de potentialité canoniques, le verbe *pouvoir* représente la très grande majorité des cas, suivi du verbe *savoir*. D'autres formes apparaissent plus rarement, telles que *être capable de* inf. ou *être incapable de* inf. Quant aux semi-marques de potentialité, ils deviennent plus fréquents à partir du XVIII[e] siècle, notamment *peiner à* inf. et *avoir de la peine à* inf.

Tableau 2
**Cooccurrence du modal *pouvoir* avec le verbe *comprendre* au sens de « prendre par l'intelligence »**

| Période / Marque de potentialité | AF | MF | | FR | FC | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | XIII[e] | XIV[e] | XV[e] | XVI[e] | XVII[e] | XVIII[e] |
| Marques de potentialité canonique | 2 (28.57%) | 33 (50.77%) | 52 (46.85%) | 86 (42.16%) | 89 (23.61%) | 52 (12.75%) |
| Semi-marques de potentialité | 0 (0.00%) | 2 (3.08%) | 1 (0.90%) | 5 (2.45%) | 13 (3.45%) | 27 (6.62%) |
| Non-marqués | 5 (71.43%) | 30 (46.15%) | 58 (52.25%) | 113 (55.39%) | 275 (72.94%) | 329 (80.64%) |
| Sous-total | 7 | 65 | 111 | 204 | 377 | 408 |

*AF : Ancien Français, MF : Moyen Français, FR : Français de la Renaissance, FC : Français Classique

Figure 2
**Cooccurrence du modal *pouvoir* avec le verbe *comprendre* au sens de « prendre par l'intelligence »**



Le Tableau 3 indique ensuite le nombre et la fréquence de cooccurrences des marques de potentialité dans les occurrences relevant du sens bivalent entre « prendre, saisir, envahir, contenir » et « prendre par l'intelligence ». De même que dans le Tableau 2, les formes marquées sont dominantes entre le XIV$^{e}$ et le XVI$^{e}$ siècle, tandis que les formes non marquées se généralisent au fur et à mesure que la langue se rapproche du français moderne.

Tableau 3
**Cooccurrence du modal *pouvoir* avec le verbe *comprendre* au sens bivalent entre « prendre, saisir, envahir, contenir » et « prendre par l'intelligence »**

| Période / Marque de potentialité | AF | MF | | FR | FC | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | XIII$^{e}$ | XIV$^{e}$ | XV$^{e}$ | XVI$^{e}$ | XVII$^{e}$ | XVIII$^{e}$ |
| Marques de potentialité canonique | 1 (25.00%) | 10 (47.62%) | 24 (70.59%) | 18 (66.67%) | 3 (33.33%) | 0 (0.00%) |
| Semi-marques de potentialité | 0 (0.00%) | 0 (0.00%) | 0 (0.00%) | 0 (0.00%) | 0 (0.00%) | 0 (0.00%) |
| Non-marqués | 3 (75.00%) | 11 (52.38%) | 10 (29.41%) | 9 (33.33%) | 6 (66.67%) | 2 (100.00%) |
| Sous-total | 4 | 21 | 34 | 27 | 9 | 2 |

*AF : Ancien Français, MF : Moyen Français, FR : Français de la Renaissance, FC : Français Classique

Dans les Tableaux 2 et 3 ci-dessus, la cooccurrence des marques de potentialité dans les occurrences relevant du sens de « prendre par l'intelligence » a été présentée de manière quantitative. Toutefois, afin de vérifier que les marques de potentialité tendent à s'associer avec ce sens, il est nécessaire d'observer également leur cooccurrence dans les autres valeurs sémantiques. Les Tableaux 4 et 5 ci-dessous présentent le nombre et le taux de cooccurrence des marques de potentialité dans les sens de « prendre, saisir, envahir » et de « contenir ». Étant donné ces tableaux, il apparaît que, peu importe la période, le taux de cooccurrence des marques de potentialité dans ces sens demeure extrêmement faible.

Tableau 4
**Cooccurrence du modal *pouvoir* avec le verbe *comprendre* au sens de « prendre, saisir, envahir »**

| Période / Marque de potentialité | AF | MF | | FR | FC | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | XIII$^{e}$ | XIV$^{e}$ | XV$^{e}$ | XVI$^{e}$ | XVII$^{e}$ | XVIII$^{e}$ |
| Marques de potentialité canonique | 2 (100.00%) | 1 (16.67%) | 2 (12.50%) | 0 (0.00%) | 0 (-%) | 0 (-%) |
| Semi-marques de potentialité | 0 (0.00%) | 0 (0.00%) | 0 (0.00%) | 0 (0.00%) | 0 (-%) | 0 (-%) |
| Non-marqués | 0 (0.00%) | 5 (83.33%) | 14 (87.50%) | 4 (100.00%) | 0 (-%) | 0 (-%) |
| Sous-total | 2 | 6 | 16 | 4 | 0 | 0 |

*AF : Ancien Français, MF : Moyen Français, FR : Français de la Renaissance, FC : Français Classique

Tableau 5
**Cooccurrence du modal *pouvoir* avec le verbe *comprendre* au sens de « contenir »**

| Période / Marque de potentialité | AF | MF | | FR | FC | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | XIII[e] | XIV[e] | XV[e] | XVI[e] | XVII[e] | XVIII[e] |
| Marques de potentialité canonique | 0 (0.00%) | 4 (3.67%) | 5 (2.87%) | 4 (1.51%) | 1 (0.88%) | 0 (0.00%) |
| Semi-marques de potentialité | 0 (0.00%) | 0 (0.00%) | 0 (0.00%) | 0 (0.00%) | 0 (0.00%) | 0 (0.00%) |
| Non-marqués | 5 (100.00%) | 105 (96.33%) | 169 (97.13%) | 261 (98.49%) | 113 (99.12%) | 90 (100.00%) |
| Sous-total | 5 | 109 | 174 | 265 | 114 | 90 |

*AF : Ancien Français, MF : Moyen Français, FR : Français de la Renaissance, FC : Français Classique

Durant la phase embryonnaire du changement sémantique du verbe *comprendre*, le sens de « prendre par l'intelligence » constituant un nouvel emploi, la notion d'effort inhérente à l'acte de « prendre par l'intelligence » est susceptible de catalyser, par inférence métonymique, la cooccurrence des marques de potentialité. En revanche, bien que la cooccurrence des marques de potentialité soit également possible avec les sens de « prendre, saisir, envahir » et de « contenir », il ressort de ces tableaux que leur taux de cooccurrence demeure extrêmement faible. Cela s'expliquerait par le fait que, dans des actions physiques telles que *prendre* ou *voir*, l'effort est réduit au résultat de l'action et tend à être peu saillant. À l'inverse, dans des actions mentales telles que « prendre par l'intelligence », le processus interne est focalisé, de sorte que l'effort est plus facilement saillant du point de vue subjectif, ce qui favorise la cooccurrence des marques de potentialité.

### 5.2. Analyse qualitative

L'analyse qualitative porte à présent sur les occurrences ayant servi de base aux analyses quantitatives présentées dans les Tableaux 1-5.

Premièrement, les deux exemples suivants illustrent des cas où des substantifs représentant des entités mentales apparaissent en position d'agent.

7) Dont vous diray quels maus j'ay a sentir,
Sans plus attendre.
Dame, trés dont que je me sos entendre,
Et que mes cuers pot sentir et comprendre
Que c'est amer, je ne finay de tendre
A estre amez
(Guillaume de Machaut 1350-1355)

Alors, je vous dirai quelles peines j'ai à ressentir,
Sans plus tarder.
Dame, depuis que j'appris à me connaître moi-même
Et que mon cœur put sentir et comprendre
Ce qu'est l'amour, je n'ai jamais cessé d'aspirer

À être aimé
(Notre traduction)

8) Où est l'umain entendement qui pourroit comprendre ce miserable cas advenu ?
(Jean Robertet 1451)

Où est l'entendement humain qui pourrait comprendre ce misérable cas survenu ?
(Notre traduction)

Dans ces énoncés, les substantifs *cuer*, signifiant « cœur », et *entendement*, signifiant « intelligence », sont sélectionnés comme sujet, et dans l'exemple (7), le verbe *sentir*, signifiant « percevoir », apparaît en construction pléonastique. En outre, dans les deux énoncés, le verbe modal *pouvoir* s'associe avec le verbe *comprendre*. Alors qu'en français moderne, dans des énoncés tels que « Je peux comprendre », l'expérient de l'acte de « prendre par l'intelligence » correspond à un nom animé doté de volonté (pronom personnel, nom d'humain ou d'animal), plusieurs exemples sont relevés où, en ancien et moyen français, le siège concret de l'activité cognitive (comme *pensee* « esprit », *imaginacion* « réflexion ») soit grammaticalement sélectionné comme expérient de l'acte de « prendre par l'intelligence », ce qui met en relief le sens métaphorique en tant que sens bivalent.

L'exemple suivant illustre un cas où un verbe exprimant la notion de « prise » apparaît de manière pléonastique.

9) Et escoutoye
Në ou parler d'elles ne me boutoye,
Mais mon penser et ma langue arrestoye
Et de faillir a parler me doubtoye,
Ardant d'apprendre
Et d'aucun bien recevoir et comprendre
(Alain Chartier 1412)

Et j'écoutais
Je ne me poussais pas à donner mon avis sur elles,
Mais je retenais mes pensées et ma langue,
Et je craignais de mal parler,
Brûlant d'apprendre
Et de recevoir et comprendre quelque bien
(Notre traduction)

Dans cette phrase, le verbe *comprendre* peut être interprété aussi bien dans son sens concret « prendre physiquement » que dans son sens abstrait « prendre par l'intelligence » : il s'agit donc d'emplois bivalents du point de vue des lecteurs médiévaux. En particulier, la présence du verbe *recevoir* signifiant en moyen français « accueillir, accepter » suggère que l'acte de « prendre par l'intelligence » repose sur un schéma conceptuel de la « prise », en ce que cet énoncé partage étroitement le même champ sémantique que le sens originel « prendre physiquement », dans l'acception de « faire entrer en soi quelque chose ».

Les exemples suivants illustrent des cas où une expression adverbiale représentant le domaine mental s'associe au verbe *comprendre*.

10) [...] une beste qui est plus sainte que les autres et qui comprent miex en sa pensee les hautes choses [...]
(Jean de Vignay 1330)

[…] un être qui est plus sacré que les autres et qui comprend mieux dans sa pensée les choses élevées […]
(Notre traduction)

11) Car se tu fusses bien apris,
En ton cuer eüsses compris
Qu'a l'issir dou ventre ta mere
Elle ne te fu pas amere,
Einsois te fu moult amiable,
Douce, courtoise et charitable
(Guillaume de Machaut (1341) *Remède de Fortune*)

Car si tu avais été bien instruit,
tu aurais compris en ton cœur
qu'au sortir du ventre de ta mère
elle ne te fut pas désagréable,
mais au contraire très aimable, douce, agréable et charitable.
(Notre traduction)

Dans ces énoncé, les expressions adverbiales *en sa pensee*, signifiant « dans sa pensée », et *en ton cuer*, signifiant « en ton cœur », s'associent avec le verbe *comprendre*. En français contemporain, dans des énoncés tels que « Je peux comprendre ce que tu veux dire », l'entité qui fait l'expérience de l'acte de « prendre par l'intelligence » correspond au référent du sujet. Toutefois, avant le XVI$^{e}$ siècle, lorsque le sens de « prendre par l'intelligence » n'était pas encore stabilisé, il arrive, comme dans les exemples (7) et (8), que le siège concret de l'activité cognitive soit explicitement exprimé.

Les deux exemples suivants, issus respectivement des XIV$^{e}$ et XV$^{e}$ siècles, présentent la structure [si adj./adv. que S V] :

12) Molt bon louier en dois attendre,
Si grant que nulz nel puet comprendre.
(Anonyme 1330)

Tu dois en attendre une très belle récomponse,
si grande que personne ne peut la comprendre.
(Notre traduction)

13) Mieulx escripvant que nul qui fust sur terre,
En croniques, soit de paix ou de guerre,
Ses dignes faictz, où il n'a que reprendre,
Sont si treshaultz qu'on ne les peult comprendre.
(Jean Robertet 1451)

Écrivant mieux que quiconque dans ce monde,
Dans les chroniques, que ce soit de paix ou de guerre,
Ses faits dignes, où il n'y a rien à reprocher,
sont si élevés qu'on ne peut les comprendre.
(Notre traduction)

La structure [si adj./adv. que S V] exprime généralement l'intensification du sens de l'adjectif ou de l'adverbe par l'adverbe *si*, et la conséquence exprimée dans la subordonnée introduite par la conjonction *que*. Dans (12) et (13) respectivement, les adjectifs *grant* et *treshault* sont intensifiés par l'adverbe *si*, ce qui met en relief l'impossibilité de l'acte de « prendre par l'intelligence » décrit par les subordonnées « nulz nel puet comprendre » et « on ne les peult comprendre ».

Les deux exemples suivants, appartenant au français classique du XVII$^{e}$ siècle, présentent la même structure syntaxique, mais le verbe *comprendre* n'y est pas accompagné d'une marque de potentialité.

14) J'ai passé le temps, lui dit-il, à courir après la plus belle biche que j'aie jamais vue, elle m'a trompé cent fois avec une adresse merveilleuse, j'ai tiré si juste, que je ne comprends point comment elle a évité mes coups […]
(Marie-Catherine, baronne d'Aulnoy 1697)

15) […] la derniere grace que le roi vient de me faire, a si fort surpris tout le monde, que je ne comprens pas qu'il y ait des gens assez fous pour oser assurer que le roi fera quelque chose ou qu'il ne le fera pas.
(Roger de Bussy-Rabutin 1686)

Comme indiqué en 5.1., à partir du XVII$^{e}$ siècle, les formes non marquées deviennent dominantes. Cette évolution s'explique par la stabilisation du sens métaphorique « prendre par l'intelligence » dans le verbe *comprendre*, qui rend inutile la cooccurrence des marques de potentialité tel que *pouvoir* pour souligner la présence de ce sens métaphorique. Néanmoins, comme le montre le Tableau 2, au XVIII$^{e}$ siècle, les marques de potentialité apparaissent encore à la fréquence supérieure à 10%. Cela peut s'expliquer par un effet de sens; en effet, au moins en français moderne, le verbe *comprendre* tend à s'associer avec le verbe modal *pouvoir* sous l'influence de motivations pragmatiques telles que la difficulté, la colère ou encore la condition (Yoshitake 2023). Autrement dit, comme cela a été expliqué en 5.1., dans le cas des actions mentales, l'effort tend à être subjectivement mis en relief.

## 6. Réflexion théorique sur le changement linguistique

Le changement linguistique ne se produit pas de manière instantanée; il s'effectue par étapes successives. En effet, la langue repose sur une conventionalité partagée entre le locuteur et l'interlocuteur : une modification brusque du système linguistique empêcherait la communication de fonctionner entre les deux pôles de l'échange. Trois phases du changement linguistique ont ainsi été proposées (voir tableau à la page suivante).

Tableau 6
**Étapes du changement linguistique (voir Koyanagi 2018 : 25)**

| | | |
|---|---|---|
| a. | Invention : | Production d'une nouvelle expression linguistique. Un individu la produit une fois à un moment donné.[4] |
| b. | Essai : | Diffusion d'une nouvelle expression linguistique. Plusieurs individus l'utilisent de manière sporadique.[4] |
| c. | Adoption : | Acceptation d'une nouvelle expression linguistique. Les membres d'un groupe commencent à l'utiliser progressivement.[4] |

Sur la base de cette description et des données présentées en 5., l'analyse du processus de stabilisation du sens de « prendre par l'intelligence » dans le verbe *comprendre* en français permet de distinguer plusieurs étapes diachroniques. À la lumière du corpus constitué, la fréquence du sens de « prendre par l'intelligence » demeure inférieure à celle du sens de « contenir » entre le XIV$^{e}$ et le XVI$^{e}$ siècle. Cette période semble donc correspondre à une phase d'essai du changement sémantique. À ce stade, le locuteur génère le sens de « prendre par l'intelligence » par une inférence métaphorique issue du sens originel « prendre physiquement ». Comme l'ont montré les exemples du 5.2., il subsiste des occurrences, pour les locuteurs médiévaux, présentant une ambiguïté sémantique entre le sens originel et le sens métaphorique.

Cependant, le locuteur doit amener l'interlocuteur à saisir son intention véritable, à savoir le sens de « prendre par l'intelligence ». C'est dans ce cadre qu'apparaît la cooccurrence du verbe *comprendre* avec le verbe modal *pouvoir*, lequel évoque métonymiquement la notion d'effort inhérente à l'acte de « prendre par l'intelligence ». Cette cooccurrence résulte d'une inférence métonymique entre l'acte de « prendre par l'intelligence » et le concept de « pouvoir », et contribue à réduire partiellement l'« asymmetrical metaphor » (Goatly 2007 : 119), c'est-à-dire le décalage interprétatif entre le locuteur et l'interlocuteur.

Toujours à la lumière du corpus constitué, à partir du XVII$^{e}$ siècle, la fréquence du sens de « prendre par l'intelligence » dépasse celle du sens de « contenir », ce qui correspond à une phase d'adoption. À cette étape, le sens métaphorique se stabilise dans l'usage du verbe *comprendre*; l'interlocuteur est en mesure d'inférer correctement l'intention du locuteur en fonction du contexte, rendant inutile désormais la cooccurrence du modal *pouvoir*.

Ainsi, la description du changement sémantique du verbe *comprendre* implique l'articulation de plusieurs perspectives, telles que la fréquence des sens en usage eux-mêmes, le degré d'implicite du sens de « prendre par l'intelligence », ainsi que le taux de cooccurrence du verbe modal *pouvoir* qui en résultent. Ces observations peuvent être synthétisées dans le tableau à la prochaine page.

Tableau 7
**Changement sémantique du verbe *comprendre***

| Indicateurs du changement sémantique \ Période | | AF | MF | | FR | FC | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | 13$^{e}$ | 14$^{e}$ | 15$^{e}$ | 16$^{e}$ | 17$^{e}$ | 18$^{e}$ |
| Sens en usage | « prendre », « contenir » | Dominant | | | | Marginal | |
| | « prendre par l'intelligence » | Marginal | | | | Dominant | |
| Cooccurrence du modal *pouvoir* avec le sens de « prendre par l'intelligence » | | Fort | | | | Moyen | Faible |
| Degré d'implicite du sens de « prendre par l'intelligence » | | Fort - Moyen | | | | Faible | |
| Stade de diffusion du sens de « prendre par l'intelligence » | | En essai | | | | En adoption | |

*AF : Ancien Français, MF : Moyen Français, FR : Français de la Renaissance, FC : Français Classique

Il apparaît, par ailleurs, que deux types distincts de manipulation sémantique ont pu accélérer la stabilisation du sens de « prendre par l'intelligence ». La première consiste en une distorsion métaphorique du sens originel « prendre physiquement », qui engendre une ambiguïté sémantique et produit l'implicite du locuteur. La seconde correspond à un renforcement du sens métaphorique « prendre par l'intelligence », lequel a été intensifié métonymiquement par la cooccurrence récurrente avec le verbe modal *pouvoir*, renforçant ainsi la conceptualisation de « prendre par l'intelligence » comme acte impliquant effort et capacité.

**7. En guise de conclusion**

La présente étude a analysé le changement sémantique du verbe *comprendre* en français en considérant à la fois les motivations non intentionnelles et les motivations intentionnelles.

En ancien français, ce verbe signifiait principalement « prendre (physiquement) » ou « contenir », mais, à travers une inférence métaphorique, son sens est progressivement passé du sens de « prendre physiquement » au sens de « prendre par l'intelligence ». Ce processus relève d'une motivation non intentionnelle. Cependant, l'introduction d'usages métaphoriques à un stade embryonnaire a eu pour effet de brouiller la frontière entre le sens littéral et l'intention véritable, provoquant ainsi l'implicite caractérisé par « asymmetrical metaphor » (Goatly 2007 : 119). L'analyse fondée sur le corpus Frantext a en effet mis en évidence l'existence d'exemples présentant une ambiguïté sémantique entre le sens originel et le sens métaphorique.

Néanmoins, l'énonciateur se voit contraint d'éviter cette ambiguïté de manière que le récepteur puisse identifier la signification implicite. En conséquence, le modal *pouvoir*, sémantiquement lié de manière métonymique à la notion d'« effort » inhérente à l'acte de « prendre par l'intelligence », tend à se combiner avec le verbe *comprendre*. Si l'inférence métonymique elle-même relève d'un mécanisme non intentionnel, la cooccurrence du modal *pouvoir* repose, quant à elle, sur une motivation intentionnelle de l'énonciateur visant à rendre identifiable la signification implicite. Les données du corpus semblent confirmer le fait que, durant la période correspondant à la phase émergente du sens métaphorique « prendre par l'intelligence », c'est-à-dire entre les XIV$^{e}$ et XVI$^{e}$ siècles, le verbe *comprendre* s'associe avec le modal *pouvoir* à la fréquence de 42.16% à 50.77%. Du point de vue de l'aspect verbal, les verbes de perception (comme *voir*, *entendre*) profilent l'instantanéité de l'acte de perception, tandis que les verbes de cognition (comme *comprendre*, *trouver*) se distinguent par le fait qu'ils profilent l'identification et l'intériorisation de l'objet perçu par le conceptualiseur (voir Yoshitake 2023). Cet aspect d'identification et d'intériorisation évoque, sur le plan de l'effet de sens métonymique, la notion d'« effort », ce qui catalyse la cooccurrence fréquente du modal *pouvoir* suggérant cette dimension. Fuchs et Guimier (1989 : 6-7) affirment en effet que « […] *pouvoir* est le signe d'une remontée dans l'avant du procès, dans le champ de ses conditions de réalisation ». Cette propriété du modal *pouvoir* peut être considérée comme correspondant au processus d'identification et d'intériorisation de l'objet perçu que profilent les verbes de cognition.

À partir du XVII$^{e}$ siècle, le sens métaphorique « prendre par l'intelligence » se stabilise et se généralise dans l'usage, entraînant une diminution du caractère implicite de l'énonciation. L'analyse du corpus montre en effet que la fréquence du sens de « prendre par l'intelligence »

dépasse celle du sens de « contenir » à partir du XVII$^{e}$ siècle. En outre, la fréquence de cooccurrence du modal *pouvoir* diminue à 23.61% au XVII$^{e}$ siècle et à 12.75% au XVIII$^{e}$ siècle, au profit d'une forme non marquée devenue dominante. En d'autres termes, le verbe *comprendre* semble tendre à se comporter, à cette époque, comme une expression de potentialité non marquée, à l'instar des verbes de perception tels que *voir* et *entendre*.

Il convient toutefois de noter que ces données quantitatives proviennent exclusivement des observations effectuées dans le corpus Frantext. Le corpus utilisé est constitué de textes écrits et ne reflète donc pas l'usage de l'ensemble de la population de l'époque, mais uniquement celui des personnes lettrées dont les écrits ont été conservés et intégrés au corpus.

## 8. Notes et références bibliographiques

### NOTES

1. Par exemple, dans le cas du verbe *comprendre*, le processus menant à l'acte de « prendre par l'intelligence » implique d'abord une étape de perception de l'objet, suivie d'une phase de réflexion, de sorte que l'acte de réflexion contribue à l'identification et à l'intériorisation de l'objet perçu. Dans le cas du verbe *trouver*, à l'exception du sens de « découvrir par hasard », le processus qui conduit à la découverte de l'objet passe par une étape de recherche, de sorte que l'acte de recherche contribue à l'identification (découverte) de l'objet visé.
2. Cette recherche a été financée par JST (Japan Science and Technology Agency), le Establishment of University Fellowships Towards the Creation of Science Technology Innovation (Grant Number : JPMJFS2110). L'auteur de cet article exprime sa profonde gratitude à monsieur Philippe Leblond (chargé de cours au Département de linguistique et de traduction de l'Université de Montréal) pour ses précieux conseils concernant ces recherches sur la situation linguistique de l'ancien et du moyen français.
3. "attempt to re-draw semantic boundaries, to redefine the concept" (Goatly 2007 : 120).
4. Texte original d'une citation traduite.
5. "an agent recognizes an overlap of a meaning domain with another particular meaning, and thus the agent can use a form corresponding to the latter meaning to represent the former meaning" (Hashimoto, Nakatsuka, et al. 2012 : 70-71).
6. "when an agent recognizes the relevance between two meanings, and thus, when the agent accepts an utterance including one meaning in relevance, the agent is likely to recognize the other meaning in the utterance" (Hashimoto, Nakatsuka, et al. 2012 : 70-71).
7. "the cognitive biases of language users, the recognition of similarity and contingency, make unidirectionality possible" (Hashimoto, Nakatsuka, et al. 2012 : 74).
8. "ways to regulate communication and negotiate speaker-hearer interaction" (Hopper et Traugott 1993 : 86).
9. "[...] this [= the ways to regulate communication and negotiate speaker-hearer interaction] is a kind of metonymic change, indexing or pointing to meanings that might otherwise be only covert, but are a natural part of conversational practice" (Hopper et Traugott 1993 : 86-87).
10. "[...] speakers also play a major role in enabling change, because in producing speech they have communication as their goal, and therefore are always in search of ways to guide the hearer in interpretation" (Hopper et Traugott 1993 : 64).

11. “[…] language is a communicative tool at the disposal of its speakers, to whom the attribution of an independent will and volition is considerably less controversial. It is therefore reasonable to suppose that speakers will be capable of conscious, goal-directed activity in language-using situations just as much as at other times.” (Vincent 1978 : 414).
12. “Since each metaphor highlights and suppresses certain features of a target, or constructs the target in a particular way it both empowers our understanding and limits it.” (Goatly 2007 : 213-214).
13. “But language users are by no means always unanimous about what is literal and metaphorical. […] there is a species of metaphors that one might call asymmetrical, in that the speaker may regard them as metaphorical and the hearer as literal, or vice versa.” (Goatly 2007 : 119)
14. En histoire du français, les périodes suivantes sont généralement distinguées : l’ancien français (AF : IX$^{e}$-XIII$^{e}$ siècles), le moyen français (MF : XIV$^{e}$-XV$^{e}$ siècles), le français de la Renaissance (FR : XVI$^{e}$ siècle), le français classique (FC : XVII$^{e}$-XVIII$^{e}$ siècles) et le français moderne (FM : XIX$^{e}$-XXI$^{e}$ siècles).
15. Bien que le phénomène de remplacement lexical puisse paraître simple, il nécessite de prendre en compte les relations existant au sein du système lexical global, ce qui rend son explication complexe. La présente étude se concentrant sur les changements sémantiques du verbe *comprendre*, les raisons de son remplacement par le verbe *entendre* ne seront pas discutées ici.
16. Selon Yoshitake (2023), qui a mesuré la fréquence de cooccurrence du verbe modal *pouvoir* avec le verbe *comprendre* au sens de « prendre par l’intelligence » dans les textes des XIX$^{e}$ à XXI$^{e}$ siècles, la fréquence atteint 6.00% en français contemporain, lorsque sont exclues certaines conditions grammaticales dans lesquelles le verbe *comprendre* tend à ne pas s’associer avec le verbe modal *pouvoir*.

## RÉFÉRENCES

ANONYME (1330) : *Chartes et documents de l’abbaye de Saint-Magloire*. tome 3.
ANONYME (1330) : *Miracles de Notre-Dame tirés du Rosarius*.
ATILF - CNRS et UNIVERSITÉ DE LORRAINE (1994) : Trésor de la Langue Française informatisé. https://www.atilf.fr/ressources/tlfi/
ATILF - CNRS et UNIVERSITÉ DE LORRAINE (1998-2024) : Frantext. https://www.frantext.fr/
BERSUIRE, Pierre (1354) : *Les Décades de Titus Livius*.
BOISSEL, Pierre, DEVARRIEUX, Jean, *et al.* (1989) : Paramètres énonciatifs et interprétations de *pouvoir*. *Langue française - Modalité et interprétation : l’exemple de* Pouvoir. 84:24-69. https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1989_num_84_1_4783
CHARTIER, Alain (1412) : *Le Debat des Deux Fortunés d’Amours*.
CROFT, William (2012) : *Verbs: Aspect and Casual Structure*. Oxford : Oxford University Press.
DE BUSSY-RABUTIN, Roger (1686) : *Les Lettres de messire Roger de Rabutin, comte de Bussy : tome 4 : 1673-1686*.
DE MACHAUT, Guillaume (1341) : *Remède de Fortune*.
DE MACHAUT, Guillaume (1350-1355) : *Jugement du roi de Behaigne*.
DE MANDEVILLE, Jean (1360) : *Voyages*.
DE VIGNAY, Jean (1330) : *Les Oisivetez des emperieres*. tome 2.
FUCHS, Catherine et GUIMIER, Claude (1989) : Introduction : la polysémie de « pouvoir ».

*Langue française - Modalité et interprétation : l'exemple de* Pouvoir. 84:4-8. https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1989_num_84_1_4781

GÉRÉ, François (2011) : *Dictionnaire de la désinformation*. Malakoff : Armand Colin.

GOATLY, Andrew (2007) : *Washing the Brain: Metaphor and Hidden Ideology*. Amsterdam : John Benjamins.

HASHIMOTO, Takashi**,** NAKATSUKA, Masaya et KONNO, Takeshi (2012) : Constructive modeling of grammaticalization for the origin and evolution of language. *In* : OJIMA, Shiro, OTSU, Yukio, CONNOLLY, John et THIERRY, Guillaume, dir. *Future Trends in the Biology of Language*. Tokyo : Keio University Press. https://dspace.jaist.ac.jp/dspace/handle/10119/11924?locale=en

HOPPER, Paul et TRAUGOTT, Elizabeth Closs (1993) : *Grammaticalization*. Cambridge : Cambridge University Press.

KOYANAGI, Tomokazu (2018) : *Bumpō henka no kenkyū* [*Études sur le changement grammatical*]. Tokyo : Kuroshio Press.

LANGACKER, Wayne Ronald (2008) : *Cognitive grammar: A basic introduction*, Oxford : Oxford University Press.

LE QUERLER, Nicole (1989) : Quand *voir*, c'est *pouvoir voir*. *Langue française - Modalité et interprétation : l'exemple de* Pouvoir. 84:70-82. https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1989_num_84_1_4784

MAINGUENEAU, Dominique (2020) : *Manuel de linguistique pour les textes littéraires*. Malakoff : Armand Colin.

RENARD, Jeles (1910) : *Journal*. 1044.

REY, Alain (2016) : *Dictionnaire Historique de la Langue Française*. Paris : Dictionnaires Le Robert.

ROBERTET, Jean (1451) : *Œuvres*.

SWEETSER, Eve Eliot (1988) : Grammaticalization and semantic bleaching. *Proceedings of the Fourteenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*. 389-405. https://doi.org/10.3765/bls.v14i0.1774

SWEETSER, Eve Eliot (1990) : *From Etymology to Pragmatics: Metaphorical and Cultural Aspects of Semantic Structure*. Cambridge : Cambridge University Press.

VENDLER, Zeno (1957) : Verbs and Times. *The Philosophical Review*. 66(2) :143-160. Duke University Press.

VINCENT, Nigel (1978) : Is sound change teleological? *In* : FISIAK Jacek, dir. *Recent Developments in Historical Phonology*. Berlin : Mouton.

WARTBURG, Walther von (1946) : *Französisches Etymologisches Wörterbuch*. II(2). Basel : Helbing & Lichtenhahn.

YOSHITAKE, Daiki (2023) : La cooccurrence du verbe modal *pouvoir* avec le verbe de cognition *comprendre* en français moderne. *Bulletin d'Études de Linguistique Française*. 57:21-31. Société Japonaise de Linguistique Française.